

XII.

*Lettre du prince d'Orange au duc d'Albe.*

(8 septembre 1567.)

Henri de Wiltperch écrivait le 22 août 1567 au prince d'Orange : « Je vois le temps que court : Chacun pour soi, »  
» Dieu pour tous, par quoy me semble que ne seroit point  
» mauvès que Vostre Excellence eusse quelque intelligence  
» avecque le duc d'Alva tant pour Vostre Excellence que pour  
» le bien de ses vassaulx. J'ay escript ceste en haste (1). »

Le prince d'Orange suivit immédiatement ce conseil et chargea Wiltperch de remettre au duc d'Albe la lettre que nous allons reproduire.

Félicitations et offres de services. La charge du gouverneur des Pays-Bas ne pouvait être remise en de meilleures mains. Il recommande les moyens de douceur et saisira toutes les occasions de faire connaître son zèle et son affection pour le roi.

Monsieur, ayant entendu l'arrivée de Votre Excellence au Pays-Bas, n'ay voulu faillir à mon devoir de envoyer les porteurs de ceste, le seigneur de Wilpourg (2) et le conseiller Hovelmans vers Votre Excellence pour de ma part luy dire la bienvenue et luy offrir quant et quant mon humble service et l'asseurer que l'affection que toujours ay porté à Votre Excellence de luy rendre bien humble service, n'est en rien diminuée en mon endroict, comme icelle le trouvera de faict, quant me fera ceste faveur de me commander chose qui concernerat son service.

Je suis certes esté bien aysé que Sa Majesté ait chosy Votre Excellence pour donner quelque ordre aux affaires du Pays-Bas tant nécessaire, sachant que nulluy eusse peu miculx effectuer ceste

---

(1) GROEN VAN PRINSTERER, *Arch. de la maison d'Orange*, t. III, p. 125.

(2) Henri de Wiltperch était secrétaire du prince d'Orange. Il se trouvait à Louvain le 20 août 1567 lorsque le duc d'Albe y arriva. GROEN VAN PRINSTERER, t. III, p. 120.

charge que icelle, tant pour la grande affection qu'elle at toujours démontrée au service de Sa Majesté Impériale que Royale, comme pour la grande expérience que Votre Excellence peut avoir des affaires du Pays-Bas, comme des pays circumvoysins, qui me donne certaine assurance que les affaires se porteront de mieulx tant pour le service de Sa Majesté que bien du pays, et que Votre Excellence y mettrat tel remède que point seulement seront idoines pour appaiser les choses et les remettre à l'accoustumée prospérité, ains les augmenter et donner moyen et couraige que si du passé ils ont bien et léallement servy, qu'ils le puissent continuer et faire davantage, s'offrant l'occasion. Et comme tout cecy se peult faire par douceur et bons moyens et saichant que Votre Excellence at toujours usé de ces moyens, l'ayant apprins d'ung si bon maitre comme feu de très-haulte mémoire l'Empereur, et que Sa Majesté Royale notre maitre a suyvi les mêmes vestiges et que pourtant que son vouloir est tel, ne fais doubte acheverat le tout à son très-grand honneur, service du Roy et prospérité du pays.

Au surplus, Monsieur, comme il pourra advenir que à l'arrivée de Votre Excellence, mesmement pour mon absence, aucuns de mes malveullans pourront avoir informé et fait rapport à icelle aucune chose de moy, ay bien voullu supplier Votre Excellence par la présente point vouloir adjouster foy au moindre point qui pourrat contrevenir le devoir d'homme de bien et très-humble serviteur de Sa Majesté, faire la mercède et faveur m'adviser et entendre mes raisons au contraire, me assurant que les ayant Votre Excellence veues, elle en aurat appaisement et cognoistrat à la vérité de comique les rapports sont fauls et du tout contraires au pur zèle et vraye affection que j'ay toujours porté (comme désire de faire tous les jours de ma vie) au service de Sa Majesté et de ses pays. Et me obligerat Votre Excellence d'aultant plus luy demeurer à jamais humble serviteur, la suppliant en oultre me vouloir toujours tenir pour tel et, s'offrant l'occasion, avoir mes affaires et povres subjects en favorable recommandation.

Et sur ce, Monsieur, baiscray les mains de Votre Excellence, priant le Créateur donner à icelle en santé bonne vie et longue.

De Dillenburg, ce viii<sup>e</sup> de septembre an<sup>o</sup> 1567.

(British Museum, fonds Cotton, Galba, C. III, p. 106.)